

JACQUES CHRISTOPHE

N.C.

R

# SAINTE BERNADETTE



COLLECTION  
CATHOLIQUE

*nrf*

GALLIMARD

8304

SAINTE  
BERNADETTE

71127

82017

DL 4509 25-9-41 A

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS DE LA N. R. F.

*Sœur Catherine Labouré.*

JACQUES CHRISTOPHE

SAINTE  
BERNADETTE



GALLIMARD

Paris — 43, rue de Beaune

S. P.

8309

80 6217  
82017



*Nihil obstat*  
die 14<sup>o</sup> maii 1940

E. CRAPEZ,  
*c. m.*

---

IMPRIMATUR  
Lutetiæ Parisiorum,  
die 15<sup>a</sup> maii 1941

V. DUPIN, *v. g.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris la Russie.  
*Copyright by Librairie Gallimard, 1941.*

I

Toute la journée, Antoinette avait cherché dans les rues des os et de la ferraille. A cinq heures elle regagna la prison des Petits-Fossés où elle vivait avec son père, sa mère et ses frères, Jean-Marie et Justin. La nuit de décembre entraînait dans la chambre basse meublée de deux chaises, deux lits, une vieille malle.

La chiffonnière qui achetait les débris ramassés par les enfants des Soubirous s'appelait Alexine Baron. Son nom revenait souvent dans les conversations familiales, mais ce soir, Louise, la mère, parlait à peine et son mari, François, était plus silencieux encore. Ce malchanceux ne pouvait donner à sa famille d'autre logis que l'ancienne prison de Lourdes toujours appelée le Cachot. Lorsqu'il se taisait, il pensait au moulin de Boly. Il croyait voir la prairie des belles années. Rien ne manquait dans sa maison aux premiers temps de son mariage avec la fille du meunier Casterot. Mais comme il n'avait pas su garder son bien, tout le pays lui jetait la pierre. Lorsqu'elle se taisait, Louise rêvait d'un bonheur impossible, une cuisine ensoleillée, un grenier plein de blé à moudre. Ses enfants avaient toujours faim et le petit Jean-Marie, à l'église, grattait parfois sur les dalles, pour la manger, la cire des cierges tombée pendant l'office des morts.

Mendier? Quémänder? Ils auraient crevé plutôt, déclarait André Sajoux, témoin de leur misère.

Pourtant, les Soubiours seraient tombés bien bas s'ils n'avaient gardé le sens de la dignité chrétienne. Après une journée de chômage désespérant ou de travail exténuant, ils s'agenouillaient devant le crucifix et priaient l'Ami des pauvres.

Bien souvent, la famille s'endormait sans dîner. Les meilleurs jours elle avait pour nourriture une pâte de maïs appelée millioc. Ce soir de décembre 1857, après un long silence, la mère annonça une nouvelle.

Une bonne femme de Bartrès lui avait dit que Bernadette voulait revenir à Lourdes afin de faire sa première communion.

— Elle demande que nous allions la chercher.

François répondit qu'elle était beaucoup mieux à Bartrès, chez sa nourrice, Marie Aravant, qui lui donnait tous les jours un morceau de pain et du sel. Dans l'ombre, il ne pouvait voir la figure de sa femme et deviner sa pensée. Elle se gardait bien d'allumer la chandelle de résine consumée à demi. Toute la famille attendait la Sainte-Luce qui apporterait à la fin du mois un grain de lumière. Elle attendait janvier. Elle attendait février.

Bientôt, le silence de la nuit tombait sur la campagne, brisé de temps à autre, par un bruit de sabots rapides. Les insectes se cachaient sous la mousse. La boue se ridait. Les creux où l'eau dormait allaient durcir. Une vague invisible fixait aux arbres et sur l'herbe la neige insaisissable.

## II

A quatorze ans, Bernadette Soubiours était une enfant petite, aux épaules frêles. Elle toussait jour et nuit. Celle qui l'avait mise au monde ne pouvait pas se vanter d'avoir donné au monde un beau